

que le Roi lui a écrite : bientôt Elle recevra de Monseigneur le Dauphin et de Madame la Dauphine d'autres lettres dans lesquelles l'un et l'autre assurent Votre Paternité de tout le plaisir qu'ils ont eu de recevoir celles qu'Elle leur a adressées. C'est un puissant motif de nous féliciter, dans l'intérêt de notre Compagnie, d'avoir obtenu la bienveillance de ces deux princes. Pour moi, je m'en réjouis singulièrement pour notre Ordre, et surtout pour Votre Paternité, envers laquelle je professe la plus grande vénération.

De Votre Paternité, etc.

23 février 1682.

Au Général de la Compagnie de Jésus.

Mon Très-Révérénd Père,
Pax Christi.

Mgr le Dauphin ayant revu la lettre que votre Paternité a écrite a voulu de son propre mouvement y faire réponse, et me l'a donnée pour vous l'envoyer. Tous nos Princes nous honorent de leur amitié, et ont bien de la considération et de l'estime pour Votre Paternité. Je la supplie de me conserver toujours quelque place à l'honneur de son souvenir et à SS. SS. et de croire qu'on ne peut estre avec plus de respect et de soumission que je suis, mon Très-Révérénd Père, de Votre Paternité, le très-humble et très-obéissant serviteur.

Paris, 14 juillet 1682.

Au Général de la Compagnie de Jésus, à Rome.

Mon Très-Révérénd Père,

La lettre de Votre Paternité, en date du 17 juin, me remet en mémoire ces premiers temps où les Apôtres et les premiers chrétiens étaient considérés comme les auteurs de tous les maux qui fondaient sur la République romaine, et pourtant, lorsqu'on les accusait ainsi, uniquement attachés au service de Dieu, ils s'appliquaient tout entiers à la propagation de l'Évan-